

La chronique du CESA

14 octobre 1962, des missiles soviétiques à Cuba

L'arme aérienne, outil de renseignement décisif

La découverte de rampes de missiles à Cuba le 14 octobre 1962 entraîne la crise la plus grave de la guerre froide. Entre le 16 et le 28 octobre, le monde est au bord de la troisième guerre mondiale et d'une apocalypse nucléaire.

Les Soviétiques à Cuba

En mai 1962, dans le cadre de l'opération *Anadyr*, le chef de l'Union soviétique, Nikita Krouchtchev décide d'expédier sur le territoire de son allié cubain 50 000 soldats, 4 sous-marins et 38 missiles nucléaires SS-4 et SS-5 de portée intermédiaire. Si ses ambitions sont, selon ses propres mots, défensives, l'installation de cet arsenal à moins de 200 kilomètres des côtes de Floride va constituer la cause d'une crise d'une gravité extrême avec les États-Unis. Le 14 octobre de la même année, un avion-espion de type *U-2* repère les sites de missiles, à l'ouest de La Havane, marquant le début d'une crise d'une exceptionnelle gravité dans l'histoire de la guerre froide. Les événements se précipitent quand d'autres avions de reconnaissance découvrent un convoi de 26 navires soviétiques en route vers Cuba, avec des ogives nucléaires à leur bord.

Menaces de guerre nucléaire

Ayant deviné qu'à travers cet acte de provocation, les Soviétiques cherchent à modifier le rapport de forces avec les États-Unis et qu'ils menacent directement leur sécurité, le président Kennedy entame un bras de fer avec Krouchtchev. Le 24 octobre, il décrète un blocus lors duquel les moyens de reconnaissance de l'*US Air Force* vont jouer un rôle de première grandeur dans la gestion politique et diplomatique de l'affrontement, non seulement en surveillant les sites de missiles, mais aussi la progression du convoi soviétique. Dans le même temps, pour la première fois dans son histoire, le *Strategic Air Command*, avec ses bombardiers stratégiques nucléaires et ses missiles balistiques intercontinentaux, passe en DEFCON-2, c'est-à-dire en état d'alerte au sol, phase qui précède la décision d'engager les forces.

Après un dialogue politique et des rencontres entre hauts responsables des deux camps, les navires soviétiques finissent finalement par faire demi-tour, tandis que l'Union soviétique accepte de retirer ses missiles de Cuba. En contrepartie, les États-Unis démantèlent leurs engins *Jupiter* déployés en Turquie et en Italie. C'est cette crise qui va faire naître le téléphone rouge entre les deux « Grands ».

